

LE MONDE ANARCHISTE INTERNATIONAL EST EN DEUIL...

La pénible nouvelle si soudaine, imprévisible, est venue nous frapper de stupeur. Louis Mercier n'est plus.

A 63 ans, sans raison apparente - du moins pour l'immédiat - il a mis fin à ses jours le 20 novembre dernier. Prétextant auprès de ses amis un long voyage, il s'était rendu de son domicile parisien dans une petite localité du Midi qui lui était familière - il y avait séjourné dernièrement pour y terminer le manuscrit d'une étude à paraître - et là, sur une place, il s'était tiré une balle dans la tête dont il mourait pendant son transfert à l'hôpital. Dans ses papiers était spécifié qu'il faisait don de son corps à la médecine, d'où son transfert de la gendarmerie du lieu à la Faculté de Montpellier.

A vrai dire, il avait laissé entendre à plusieurs reprises qu'il ne voulait pas vieillir, mais nous ne voulions pas y croire, nous pensions qu'il disait cela en manière de boutade tant son comportement dynamique et son optimisme - peut-être de façade - démentaient ses propos.

Quoi qu'il en soit, au tout dernier moment avant son suicide, Il avait écrit à quelques intimes, sur qui il savait pouvoir compter pour faire savoir ses dernières volontés concernant les dispositions à prendre, pour la répartition de ses archives et de son importante bibliothèque, dont l'essentiel devait être remis au CIRA (Centre International de Recherches sur l'Anarchisme).

Ce que l'on peut dire en se remémorant les diverses étapes qui ont jalonné son activité passée, c'est que c'est une grande figure du mouvement anarchiste international qui disparaît.

Son arrivée parmi nous remonte à plus de quarante-cinq ans, vers 1931. Nous l'avions vu arriver au siège de l'Union anarchiste et du «Libertaire», avec sa jolie figure poupine de blondinet, jeune étudiant de 17 ans, venu tout droit de sa Belgique natale. Et tout de suite, dans nos débats locaux, il nous apparut, par ses réflexions, doué d'une certaine maturité d'esprit prometteuse. Peu après, au congrès de l'Union anarchiste tenu à Orléans, en 1933, ses interventions remarquées le révélaient comme un élément de qualité, porteur d'une solide culture sociale. La suite allait le confirmer et sa personnalité s'affirmer dans les réunions et meetings de propagande de la jeunesse anarchiste.

Parvenu à l'âge de la conscription et refusant le service militaire, il avait, en conséquence, pris une fausse identité et militait sous le nom de Ridel.

Vint la guerre civile espagnole. Alors, ayant choisi son camp, il devenait soldat de la révolution, s'engageant sans plus attendre dans le contingent de camarades qui partait renforcer la colonne Durruti. C'est d'ailleurs cette même formation, que ne devait pas tarder à rejoindre la fragile Simone Weil, toute dévouée elle aussi à la cause du prolétariat espagnol en lutte, mais qu'un accident stupide survenu entre deux combats obligeait à l'évacuer. Quant à Ridel, nous finimes par le convaincre de revenir en France, alors que nous manquions de militants pour nous aider à mener plus efficacement une vigoureuse campagne en faveur de l'Espagne révolutionnaire, attaquée de toutes parts par la réaction internationale y compris celle de Staline. Là encore, Il se dépensa sans compter en tournées de meetings, par la plume et par la parole, cela jusqu'à la lamentable débâcle de nos malheureux camarades.

Le syndicalisme trouvait également en lui un ardent militant tant dans les entreprises que dans les syndicats. Entre autres interventions, celles qu'il prodiguait dans les réunions du Cercle syndicaliste de lutte de classes, toujours marquées au coin du bon sens, sont encore dans toutes les mémoires des anciens.

Septembre 39: toujours insoumis, il réussissait à gagner l'Amérique latine où sa connaissance de la langue lui permit des contacts fructueux avec l'élément libertaire des pays sud-américains. Il connut ensuite une série de péripéties qu'il serait trop long d'exposer ici.

Il va sans dire que, rentré en France à la libération, il reprenait cette fois sous sa véritable identité, une part active aussi bien dans le mouvement anarchiste français et international que dans des groupements extérieurs, tel le Congrès pour la Liberté et la Culture où il allait devenir directeur du département d'Amérique latine à Paris. Ce fut alors pour lui l'occasion de fréquents voyages dans cette région qu'il connaissait déjà et où il trouvait la facilité d'entretenir le réseau de relations libertaires qu'il avait contribué à développer auparavant.

Mais son ambition ne s'arrêtait pas là. Sa connaissance de plusieurs langues : l'anglais, l'italien, l'espagnol, voire l'allemand, lui ayant permis des rapports suivis avec des groupements libertaires d'autres régions, non seulement en Europe, mais jusqu'en Chine et au Japon, Il créait, vers 1960, pour établir un lien entre eux, un périodique: «*le Bulletin de la Commission Internationale de Liaison ouvrière*», où s'exprimaient de nombreux militants de l'Internationale anarchiste et des syndicalistes révolutionnaires.

Hélas! il y a quelques années, un drame venait bouleverser son existence. Sa chère compagne qui l'assistait dans son action de propagande décédait des suites d'une affection cardiaque à l'âge de 48 ans.

Surmontant sa peine, il trouva un dérivatif en lançant une nouvelle revue polyglotte: «*Interrogations*», sous-titrée «*Revue Internationale de Recherche anarchiste*» reprise maintenant par nos camarades italiens.

Curieux de tout, passionné surtout par les événements sociaux surgissant à travers le monde, il pérégrinait incessamment dans les différents pays intéressés, autant du moins que le lui permettaient ses modestes ressources. De même son domicile était souvent le lieu de dialogues internationaux.

Cependant, parallèlement à ces activités et, outre de multiples collaborations à des publications françaises et étrangères, il participait à des colloques, donnait des conférences sur des sujets d'actualité sociale.

Ce qui ne l'empêchait pas de rejoindre parfois son écritoire pour d'autres ouvrages plus approfondis. C'est ainsi qu'on lui doit de nombreux écrits, dont une copieuse brochure sur la «*Présence du Syndicalisme libertaire*» puis «*l'Incrévable anarchisme*» qui obtint le succès que l'on sait. Sur l'Amérique du Sud où il avait vécu: «*Mécanismes du pouvoir en Amérique latine*», «*Autopsie du Pérou*», «*Technique du Contre-Etat - Les guérilleros en Amérique latine*», et d'autres travaux du même ordre en italien, espagnol, etc.

Il est parti, terriblement lucide, quittant ce vieux monde pourri qu'il avait si farouchement combattu.

Cher Louis, si vaillant et si fraternel, avais-tu mesuré avant d'accomplir ton geste fatal, combien tu vas nous manquer?

N. FAUCIER